

Louis-Henri

NICOT

Sculpteur



Le 23 mai 1925, le lycée de Rennes inaugurait la plaque commémorative aux fonctionnaires, agents, élèves et anciens élèves morts pour la France au cours de la guerre 1914-1918.[cf. ci-contre p10]

A cette occasion, différentes allocutions rappelèrent le sacrifice des glorieux morts que le Lycée honorait en cette journée. Les discours prononcés présentaient un double caractère : évoquer les deuils que rien ne peut consoler mais aussi reconforter, entourer de leur « *affection et de leur sympathie ceux qui sont venus (...) parce qu'on allait parler des êtres qui leur étaient chers* ».

M. Fouyé, Proviseur du lycée, déclarait : « *Nos morts n'ont jamais été oubliés. L'association des anciens élèves, en 1922, a édité un Livre d'or¹ "à la mémoire, dit le frontispice, de nos maîtres et de nos anciens camarades qui furent les soldats de la Grande Guerre"* ».

Ce précieux recueil de documents contient également les citations et les décorations de ceux qui, plus heureux, épargnés par la tourmente, ont droit, eux aussi, dans cette cérémonie, à nos sentiments d'admiration et de reconnaissance

De leur côté, l'administration et le personnel du Lycée ont pensé qu'il convenait de rendre plus visibles encore les noms de ceux que nous avons perdus, de les graver sur le marbre.

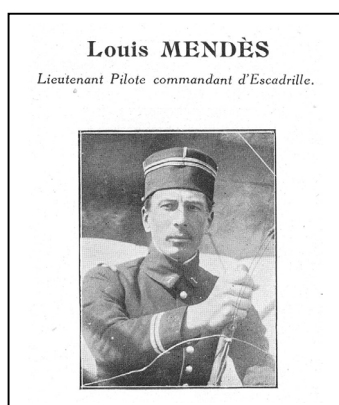
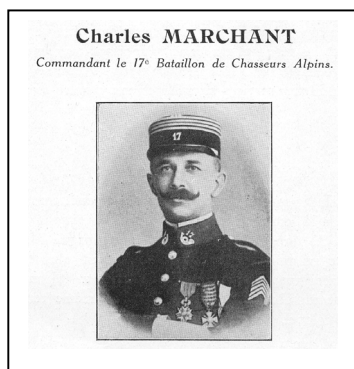
Et c'est pour cela que, grâce à de généreux donateurs (...) une plaque qui contient 191 noms² ornée d'un médaillon dû au talent d'un ancien élève, le sculpteur Louis Henri Nicot, a été scellée dans le vestibule du Lycée.

Elle attire invinciblement les regards et les cœurs de tous ceux qui viennent dans notre maison et qui, tant que celle-ci durera, lui accorderont un hommage de piété (...) »

.../...



« pour honorer comme il convient ceux qui nous ont donné de tels exemples ».



Photos
extraites du
**LIVRE
D'OR**

Rappelons que le sculpteur Louis-Henri Nicot, auteur du médaillon présenté ci-dessous



Signé à droite, sur l'épaule
Cl. A. Th.

est né à Rennes, le 12 janvier 1878, 13 quai Chateaubriand, face au Palais Universitaire aujourd'hui musée des beaux-arts.

Son père, Henri Amédée, ancien élève du lycée de Rennes, s'est installé à Rennes peu après son mariage. Cimentier et entrepreneur en plâtrerie, il se fait construire, au début des années 1880, une maison au 20 rue de Châtillon. C'est l'époque où le bâtiment rennais fait vivre neuf entreprises de cimenterie dont quelques-unes, comme celles des frères Odorico ou Novello créées par des familles d'origine italienne, resteront célèbres au cours du XX^{ème} siècle.

Après une scolarité en primaire « à l'école des murs, aujourd'hui devenu le beau groupe scolaire du boulevard de la Liberté », L.-H. Nicot entre, en 1886, au lycée de garçons de Rennes en qualité de pensionnaire.

Dès le mois d'avril 1887 il bénéficie, pour ses études, d'une bourse trimestrielle de 750 francs accordée sur le legs du docteur Drouadenne et offerte, en priorité, aux fils d'anciens élèves.

Malgré la difficile expérience de l'internat et la privation des « joies familiales », il n'est pas réellement malheureux. Très vite il se lie d'amitié avec Fernand Weil, frère du futur homme de lettres Romain Coolus, et avec Pierre Lenoir, fils du directeur de l'Ecole des beaux-arts de Rennes.

Louis-Henri est un élève studieux ; à la fin de l'année scolaire 1892-1893 où il est élève de 4^e moderne, il obtient des accessits en morale, dessin graphique, langue anglaise et des prix en histoire, géographie et en dessin d'imitation.

A la sortie du lycée, il passe trois années à l'Ecole des beaux-arts de Rennes, pépinière de tant d'artistes célèbres³ sous la direction de Charles Lenoir, professeur à l'atelier de modelage, et de Gabriel Coquelin, spécialiste de taille directe.

De novembre 1899 à septembre 1900 il effectue son service militaire au 41^e régiment d'infanterie à la caserne Saint-Georges à Rennes.

Libéré de ses obligations militaires, il s'inscrit à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris où il est admis, à titre définitif, le 17 novembre 1902.

La formation artistique qu'y reçoit Nicot est des plus académique ; il suit les cours d'Alexandre Falguière, d'Antonin Mercié, prix de Rome (1868), président de la Société des artistes français, et de Victor Petel, sculpteur et graveur en médailles.

L'influence de l'Ecole se fait sentir dans les premières œuvres qu'il réalise ; c'est l'époque des sujets historiques, légendaires et symboliques : *Pan et Syrinx*, *Le Printemps*, *Hymne à la mort*, et notamment *Après le bain* et *Orphée* qui lui valent ses deux prix Chenavard.

Pour se dégager de cette emprise académique il se fait compagnon et travaille dans le bâtiment.

Il taille directement la pierre, décorant les immeubles de rues entières : toute la rue Frémiet à Passy, la rue des Eaux, la rue Raynouard, la rue Fournier et des immeubles de l'avenue Emile Zola et de l'avenue de Choisy.



Le sculpteur Louis H. Nicot

Continuant la tradition des grands imagiers, il décore le Palais de justice de Reims.

Il est mobilisé, en août 1914 au 2^e groupe d'aviation et, en juin 1915, il passe à l'escadrille F 40 comme photographe. Blessé en 1917 il envoie à ses proches des croquis sur cartes postales comme celui que nous reproduisons p 7.

Au lendemain de la Grande Guerre, « la pieuse floraison de souvenirs à nos grands morts devait fournir un nouvel aliment à son ardeur créatrice ».

De 1920 à 1925, la Bretagne, à l'image des autres provinces françaises, érige des monuments à la mémoire des disparus.

L.-H. Nicot réalise sept monuments aux morts en Bretagne dont quatre en Ile-et-Vilaine (Cancalle, Montfort-sur-Meu, Paramé, Pleurtuit).

Un des plus beaux est celui de Cancalle, victoire ailée dressant ses bras comme une croix au-dessus de la baie, d'une incomparable noblesse de lignes.

Jos Pennec

(à suivre)

¹ Voir page 7

² Le nom de Henri Guézennec a été rajouté, portant ce nombre à 192. Yves Rannou a évoqué dans l'Echo n°18, le cas d'un autre oublié : Felix Pinsault.

³ Pour ne parler que des sculpteurs : Armel Beauflis (1882-1952), Jean Boucher (1870-1939), Albert Bourget (1880-1956), Emmanuel Guérin (1884-1967), Pierre Lenoir (1879-1953), Francis Renaud (1887-1973), Eloi Robert (1881-1949).

